

locuteur parler, prenant de temps à autre quelques notes brèves sur un morceau de papier placé devant lui, demandant parfois quelques détails. « Combien de membres ce parti a-t-il ? » ; « Cet homme politique n'est-il pas un avocat ? ».

Ensuite il parlait, et la masse d'informations qui lui avaient été données se trouvaient coordonnées. Bientôt on pouvait distinguer les différents mouvements des diverses classes et des diverses couches au sein de ces classes, puis, relié à ces évolutions, on pouvait voir le rôle des divers partis, groupes et organisations, et la place et l'activité des diverses figures politiques, en fonction de leur profession et de leurs particularités personnelles, s'insérant logiquement dans la description. Le naturaliste français Cuvier se vantait couramment de son habileté à reconstituer un animal entier d'après un seul de ses os. Grâce à sa vaste connaissance des réalités sociales et politiques, Trotsky pouvait se consacrer à un travail semblable. Son interlocuteur était toujours étonné de voir à quel point il était capable de pénétrer la réalité du problème particulier, et quittait le bureau de Trotsky en connaissant un peu mieux son propre pays.

A chaque instant vous sentiez chez Trotsky un solide fonds d'expérience, pas seulement accumulé dans sa mémoire, mais classé et réfléchi longuement et profondément. On s'apercevait aussi que le regroupement de cette expérience s'était fait autour de principes indestructibles. Bien que Trotsky haïssait la routine, en dépit du fait qu'il cherchait toujours à découvrir de nouveaux fils directeurs, la moindre tentative d'innovation dans le domaine des principes lui faisait dresser l'oreille. « Couper la barbe de Marx », était l'expression qu'il employait devant toute tentative d'aligner le marxisme sur les idéologies à la mode, et il ne dissimulait pas son mépris envers elles.

Le style de Trotsky et ses méthodes littéraires

Le style de Trotsky est admiré universellement. C'est certainement celui qui peut être le mieux comparé à celui de Marx. Cependant, les phrases de Trotsky sont plus courtes que celles de Marx, dans lesquelles on découvre une riche érudition, spécialement dans les œuvres de jeunesse. Son vocabulaire, particulièrement dans ses écrits plus proprement politiques, est toujours plutôt limité. Ses phrases sont courtes, avec peu de subordinées. Leur puissance a sa source dans leur vigoureuse construction, le plus souvent basée sur des oppositions souvent fortement appuyées et toujours bien équilibrées. Cette économie de moyens donne à son style une grande fraîcheur et, peut-on dire, une certaine jeunesse. Dans ses écrits, Trotsky est considérablement plus jeune que Marx.

Trotsky savait parfaitement se servir des avantages de la syntaxe russe dont les inflexions permettent la mise en relief des mots au sein de la phrase, donnent à l'expression de la pensée une force et un accent difficiles à atteindre avec les moyens limités des langues modernes. Mais aussi difficile à traduire, Lev Davidovitch exigeait une fidélité mathématique de la part de ses traducteurs, et en même temps se regimait contre les règles grammaticales des langues étrangères qui interdisaient une expression aussi concise et directe de sa pensée. Comparé à celui de Lénine, le style de Trotsky est nettement supérieur en clarté et en élégance, sans pour cela lui céder en puissance. Les phrases de Lénine deviennent parfois embarrassées, trop lourdes, inorganisées. Il semble que la pensée paralyse parfois son expression. Trotsky dit une fois qu'on pouvait découvrir en Lénine un monnik russe s'élevant au

niveau du génie. Bien que le père de Lénine ait été un fonctionnaire provincial et celui de Trotsky un fermier, c'est Trotsky qui est le citadin au contraire de Lénine, sans aucun doute en raison de sa race. Cela peut être détecté à première vue dans la différence de style, sans que l'on fasse par là la moindre tentative de reporter cette opposition dans d'autres aspects de ces deux extraordinaires personnalités.

Lorsque Trotsky fut exilé en Turquie, le passeport que les autorités soviétiques lui donnèrent le désignait sous la profession d'écrivain. En fait, c'était un grand, un très grand écrivain. Si l'inscription des bureaucrates donne à sourire, c'est parce que Trotsky était beaucoup plus qu'un écrivain. Il écrivait avec facilité, et était capable de dicter pendant plusieurs heures en une seule séance. Mais ensuite il reprenait le manuscrit et le corrigeait soigneusement. Pour quelques-unes de ses grandes œuvres, comme l'« Histoire de la révolution russe », il y a deux projets successifs avant le texte définitif, mais dans la plupart des cas il n'y en a seulement qu'un. Son énorme production littéraire, dans laquelle on peut trouver des livres, des brochures, d'innombrables articles, des lettres, de rapides déclarations à la presse, et des notes de toutes sortes, est, il est inutile de le dire, inégale. Quelques parties sont plus travaillées les unes que les autres, mais il n'est pas une seule phrase dans aucune d'entre elles qui ait été négligée. On peut prendre cinq lignes au hasard de cette énorme collection d'écrits et y reconnaître chaque fois l'inimitable Trotsky.

Leur volume est aussi impressionnant, et à lui seul témoignerait d'une rare volonté et d'une rare capacité de travail. Trente volumes des œuvres complètes de Lénine ont été réunis, et plus de trente-cinq volumes de correspondance et de notes isolées. Trotsky vécut dix-sept ans de plus que Lénine, mais ses écrits, livres et notes personnelles réunis, représenteraient certainement le triple. Dans les onze ans et demi de sa troisième émigration il constitua une œuvre qui emplirait honorablement une vie entière. On peut dire que jamais sa main ne lâcha la plume, et quelle main c'était !

Il vit dans ses livres

Trotsky a mis dans ses livres sa personnalité tout entière. Le contact personnel avec l'homme lui-même ne modifiait pas le portrait qui surgit à la lecture de ses œuvres, mais l'accentuait, le rendait plus précis : passion et raison, intelligence et volonté, le tout poussé à un degré extrême, mais en même temps se fondant l'un dans l'autre. Dans tout ce que Trotsky fit on a l'impression qu'il engagea tout son être. Il répétait souvent les paroles de Hegel : « Rien de grand n'est fait dans ce monde sans passion » ; et il n'avait que du mépris pour les Philistins qui reprochaient leur « fanatisme » aux révolutionnaires. Mais l'intelligence était toujours présente, en harmonie miraculeuse avec le feu. Impossible de rêver découvrir un conflit : la volonté était indomptable parce que l'esprit voyait très loin. Il faudrait citer Hegel encore une fois : « Der Wille ist eine besondere Weise des Denkens. » (La volonté est un mode spécifique de la pensée.)